

RENCONTRES **HABITABILITÉ DE LA TERRE**
ET TRANSITIONS JUSTES

9-18 septembre 2026

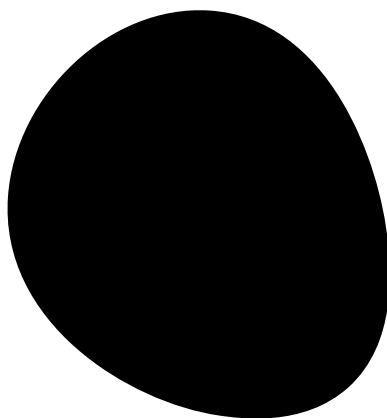
Paris • La Grave

COORDINATION
NASTASSJA MARTIN



LE SOUFFLE
des
DRAGONS

dialogues interdisciplinaires autour des puissances élémentaires



AVIS DE TEMPÊTE

Nastassja Martin

Il y a encore quelques années, on pouvait considérer que les collectifs autochtones des hautes latitudes, entre autres, se trouvaient aux avant-postes du changement climatique. Cette réalité concerne désormais chacun.e d'entre nous. Ici et ailleurs, les forêts brûlent, les glaciers et les montagnes s'effondrent, les rivières sortent de leur lit, les vents forçissent et la mer monte. Les éléments se manifestent, et leurs débordements reposent une question existentielle : celle de l'habitabilité de la Terre. Comment faire face à l'animation hors de contrôle des grands flux géophysiques ? Le terme d'habitabilité s'est progressivement imposé comme un concept clé structurant aussi bien les recherches en sciences de la Terre que celles des sciences humaines.

Sa richesse tient à son caractère transversal et polysémique. Il permet d'aborder à la fois les conditions biogéochimiques nécessaires à la vie, les enjeux d'aménagement du territoire et les formes d'attachements affectifs et situés qui nous relient les uns aux autres. En ce sens, il pourrait devenir un outil diplomatique servant un projet social et politique, capable d'articuler les dimensions terrestres et territoriales. Cependant, appréhender l'habitabilité de manière ouverte et plurielle demeure complexe.

Cette difficulté tient à l'histoire de la création du concept, des recherches en exobiologie qui nous éloignent de la fragilité de la vie ici même, à la texture coloniale qu'il manifeste depuis le xvi^e siècle, alors que la question littérale qu'il posait (ce territoire est-il habitable ?) justifiait toutes les prises de terre lorsque la réponse se révélait positive. D'un point de vue anthropologique, il convient également prendre garde à ce que son effet de synthèse généralisante ne gomme pas les perspectives cosmopolitiques émanant de l'ethnographie et des discours autochtones, qui apparaissent trop rarement assez puissantes et stabilisées pour pouvoir prétendre décaler les lignes de partage propres à nos régimes de savoirs.

C'est pour mettre au travail ces questionnements qu'au sein de la chaire CNRS *Habitabilité de la Terre et transitions justes*, nous avons tenu trois années de séminaires de recherche. Il s'est d'abord agi de réhistoriciser les concepts qui structurent les pratiques modernes de monitoring environnemental, et d'entamer un processus de redescription des dispositifs politiques et entrepreneuriaux visant à trouver des solutions techniques aux crises écosystémiques (transition énergétique, géoingénierie).

Enfin, la troisième et dernière année de séminaires s'est ouverte sur la possibilité de stabiliser des réponses cosmopolitiques face au désastre écologique. Notre attention se porte sur les modes d'existences, passés et présents, d'ici et d'ailleurs, à même de faire varier nos imaginaires intellectuels et politiques, et de provincialiser les prises conceptuelles avec lesquelles nous nous référons généralement au monde extérieur. Du "paysage" aux "ressources" en passant par la "nature" récemment remplacée par le "vivant", nous cherchons ici non seulement à prendre acte des dualismes persistants qui nous empêchent de penser autrement les mouvements des grands flux géophysiques, mais aussi à rendre audibles et visibles d'autres modes de relations à ce qui déborde les limites de l'humanité.

Dans le prolongement de ces recherches, les rencontres *Habitabilité de la Terre* sont imaginées comme l'ouverture d'un espace de pensée. Elles visent à redéfinir un champ théorique pour travailler l'habitabilité hors du cadre naturaliste moderne dans lequel elle a été enfermée, produisant des récits aussi uniformisés que fondés sur une science dont l'épistémologie dominante a écrasé la diversité des collectifs et de leurs histoires.

L'ambition est de travailler collectivement à l'émergence de nouvelles réponses, qui passent par d'autres manières de penser nos relations aux êtres et entités qui composent nos mondes et rendent nos milieux de vie habitables. À travers une approche résolument pluridisciplinaire et cosmopolitique, il s'agit d'ouvrir un espace de reformulation de la cartographie sensible qui oriente nos pensées et actions pour répondre aux puissances élémentaires qui se lèvent aujourd'hui.



NASTASSJA MARTIN est anthropologue, écrivaine et réalisatrice. Elle s'intéresse aux rapports entre cosmologies autochtones, histoire coloniale et crises systémiques dans un contexte de dérèglement climatique. Elle est l'auteure de deux essais, *Les Âmes sauvages: Face à l'Occident, la résistance d'un peuple d'Alaska* (La Découverte, 2016) ; *À l'Est des rêves, réponses Even aux crises systémiques* (La Découverte, 2022), et d'un récit littéraire, *Croire aux Fauves*, (Verticales, 2019). Elle a réalisé deux documentaires : *Kamtchatka, un hiver en pays Even ; un été en pays Even* (52', ARTE) et un long métrage, *Tvaïan*, (90', ARTE), à paraître. Elle est titulaire de la chaire CNRS *Habitabilité de la Terre et transitions justes*, portée par l'ISJPS (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et CNRS).



PROGRAMME

MUSÉE DÉPARTEMENTAL ALBERT KAHN

Musée Départemental Albert Kahn

2 Rue du Port, 92100

Boulogne-Billancourt

Inscription

Informations pratiques

Inscription pour les visites-découverte

9 septembre 2026

DES RESSOURCES AUX PUISSANCES ÉLÉMENTAIRES :
REFORMULER LA QUESTION CLIMATIQUE

14h • Introduction

Nathalie Doury (directrice du musée Albert Kahn)

14h30 -15h30 • Conférence inaugurale

Nastassja Martin (anthropologue – ISJPS)

15h45 - 17h45 • Épistémologie critique de l'habitabilité en Géosciences et Sciences Humaines - table ronde

Maya Leroy (responsable gestion de l'environnement, Agro-ParisTech)

Jérôme Gaillardet (géochimiste, Institut de Physique du
Globe de Paris)

Veronica Calvo (anthropologue, IEA Nantes)

Martine Drozd (géographe, MFO Oxford)

Animé par **Nastassja Martin**

10 septembre 2026

ETHNOGRAPHIES ÉLÉMENTAIRES :
PERSPECTIVES ANTHROPOLOGIQUES
ET COSMOPOLITIQUES DES FLUX GÉOPHYSIQUES

10h • Ouverture de la journée par Nastassja Martin

10h15 - 11h15 • Penser avec le feu

Sasha Jurdant (docteure en philosophie, Université de
Toulouse le Mirail)

11h30 - 12h30 • Nhe'ẽry – Là où les esprits se baignent

Carlos Papá (cinéaste, coordonnateur de l'École Vivante
Guarani, Arandu Porã)

14h15 - 15h15 • Les Mayas, la mort et les eaux

Seuil et liminalité à Palenque-Lakamha

Alizé Lacoste Jeanson (anthropologue, UNAM Mexico)

**15h30 - 16h30 • Penser les flux dans l'éolien : travail
mobile et cosmologies du vent**

Gaëlla Loiseau (anthropologue, post-doctorante ISJPS)

**16h45- 17h45 • De la terre molle à la Voie Lactée :
dinosaur à plumes et Emeu géant en Australie**

Barbara Glowczewski (anthropologue, chercheure émérite
au CNRS, LAS Paris)

11 septembre 2026

**MÉMOIRES VIVES : INVENTER DES DISPOSITIFS
MUSÉAUX ET INSTITUTIONNELS ALTERNATIFS
POUR RÉPONDRE AUX CRISES SYSTÉMIQUES**

10h • Ouverture de la journée par Nastassja Martin

10h15 -12h • Entre mémoires vives et amnésies

collectives : politiques de (ré)animation des objets

Mario Ama Tuki (directeur des collections du musée anthropologique Père Sebastian Englert – MAPSE)

Katia Fersing (ethnologue, directrice du musée de Millau et des Grands Causses – MUMIG)

**13h45 - 14h45 • L’ossature des images : vestiges d’un
musée anachronique tout au bout du monde**

Danilo Petrovitch (anthropologue, MUCAM)

Miguel Caceres Murrie (directeur du musée d’Histoire Naturelle Río Seco)

**14h45-15h45 • Dialoguer avec les puissances
élémentaires : tisser savoirs autochtones, sciences et arts**

Cristine Takuá (coordinatrice du mouvement autochtone des Écoles Vivantes)

Anna Dantes (directrice de l’association Selvagem et de la maison d’édition Dantes Editora)

**16h- 17h • Les jardins Albert Kahn, habiter la Terre
entre les guerres**

Gregory Quenet (historien de l’environnement, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines)

17h30 • Clôture des rencontres par Nastassja Martin

CINÉMA LE LOUXOR

Cinéma Le Louxor
170 Bd de Magenta, 75010
Paris

Inscription

12 septembre 2026

À CEUX QUI ONT ÉTÉ DÉVORÉS PAR LES CITÉS
DORÉES

19h - 21h

Soirée de clôture des rencontres *Habiletés de la Terre*

Événement gratuit sur inscription

Les rencontres *Habitabilité de la Terre et transitions justes* s'associent à KADIST et AFIELD pour une soirée de clôture au cinéma Le Louxor (Paris 10^e) en présence de Nastassja Martin et des membres de l'association SELVAGEM, animé par Abi Tariq.

Une sélection de films issus de la collection KADIST et du programme *Les Flèches Selvagem*, présentés en dialogue avec les artistes, prolonge les échanges et les réflexions ouverts au cours de ces trois journées, avant un temps de rencontre convivial autour d'un verre.

LA GRAVE

13 -18 septembre 2026

UN REFUGE POUR LA PENSÉE

Résidence de recherche et de création au refuge Chancel

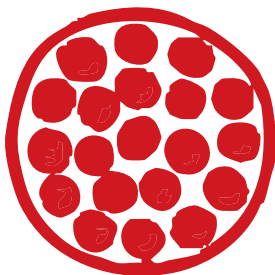
Avec nos invité.e.s, nous nous installons une semaine au pied de la Meije et du glacier de la Girose. Il s'agira d'abord d'expérimenter des relations incarnées à la haute montagne, au glacier et aux animaux et plantes qui les peuplent ; Nous tenterons ensuite de traduire, dans des langues et formes variées (orale, textuelle, musicale et/ou plastique), les manières dont les entités des hautes altitudes résonnent avec les mémoires situées, intimes et collectives, de chacun.e. Nous travaillerons les espaces oniriques et politiques inattendus que des liens créés entre des mondes lointains permettent d'ouvrir.

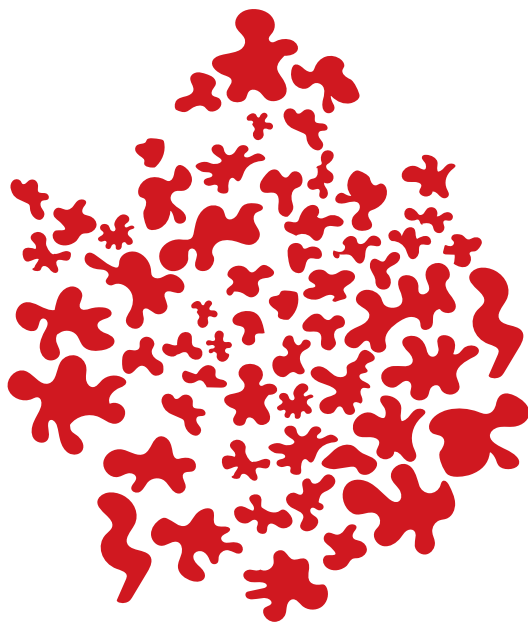
Les habitant.e.s du canton de La Grave seront conviés chaque jour à se joindre à nous pour échanger. La pluralité des modes de vie (élevage, agriculture, chasse, tourisme, alpinisme, etc) présents sur le canton deviendra le lieu du déploiement d'un dialogue multi-cosmologique. Nous interrogerons les manières spécifiques et/ou transversales que nous avons d'être traversé.e.s par les puissances élémentaires qui composent nos mondes.

18 septembre 2026

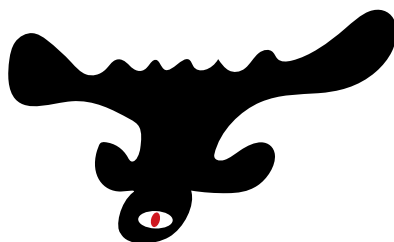
17h

Nous proposerons une restitution publique du travail effectué en refuge, sur la place publique de Villar d'Arène, dans le cadre des journées du patrimoine et de l'ouverture du petit festival de Villar d'Arène.





INVITÉS



ALIZÉ LACOSTE JEANSON est bioanthropologue et archéothanatologue, spécialisée en biomécanique du squelette. Ses recherches en archéothanatologie portent notamment sur l'étude des pratiques funéraires dans l'aire maya ancienne, en particulier l'analyse de sépultures contenant des objets associés à la production textile, tels que des aiguilles, des fusaïoles (malacates) et d'autres artefacts liés au filage et au tissage. L'intégration de ces données avec l'analyse biomécanique et ostéologique lui permet d'explorer les relations entre activités techniques, identité sociale et leurs conséquences sur le squelette. Ses travaux contribuent à la fois au développement méthodologique de la discipline et à une relecture des sociétés mayas anciennes, avec un engagement éthique en faveur de la réappropriation et de la redignification de l'histoire des peuples autochtones.

ANNA DANTES a fondé la maison d'édition Dantes Editora en 1994 et est, depuis 2018, directrice et cofondatrice de l'association Selvagem. Son travail prolonge son expérience dans l'édition vers des formats qui dépassent le livre, se déployant en cycles d'études, expositions, rencontres, jardins et bien d'autres dispositifs de création et de transmission.

En collaboration avec le peuple Huni Kuĩ, dans l'État de l'Acre, elle a conçu le projet *Una Shubu Hiwea*, le *Livre École Vivante*, qui a donné naissance au mouvement *Écoles Vivantes*, dédié au soutien et à la transmission des savoirs autochtones.

Parmi d'autres projets, Anna a également écrit et réalisé *Les Flèches Selvagem*, une série de sept épisodes qui transpose l'univers de Selvagem dans le langage audiovisuel.

BARBARA GLOWCZEWSKI est anthropologue, directrice de recherche émérite au CNRS et membre du Laboratoire d'Anthropologie Sociale. Depuis 1979, elle travaille avec des Aborigènes d'Australie

sur leurs rituels, arts et luttes pour la justice sociale et environnementale. Elle fait résonner les solidarités des peuples autochtones et les mobilisations pour la défense des terres en France. Elle est l'autrice d'une douzaine de livres – dont *Rêves en colère* (Plon/Terre Humaine), *Réveiller les esprits de la terre* (Dehors), *Indigenising Anthropology with Guattari and Deleuze* (EUP) – et de plus de 150 articles, dont une récente entrée « Rêves » dans l'ouvrage collectif *Mondes postcapitalistes*.

CARLOS PAPÁ MIRIM POTY est artiste, cinéaste et guide spirituel de sa communauté. Depuis plus de vingt-cinq ans, il œuvre dans le domaine de l'audiovisuel à travers la réalisation de documentaires, de films et d'ateliers culturels destinés à la jeunesse. Il a été représentant de la Commission *Guarani Yvy Rupa* de 2019 à 2022. Il est fondateur de l'Institut Maracá et membre du Conseil *Aty Mirim* du musée des Cultures Autochtones de São Paulo. Collaborateur de l'association Selvagem, il coordonne *l'École Vivante Guarani, Arandu Porã*. Il vit dans le territoire autochtone de Rio Silveira, dans l'État de São Paulo, avec sa compagne Cristine Takuá et leurs enfants, Djeguaká et Kauê.

CRISTINE TAKUÁ, du peuple *Maxakali*, est penseuse, apprentie sage-femme et éducatrice. Diplômée en philosophie de l'Universidade Estadual Paulista (Unesp), elle a enseigné pendant douze ans à l'École publique autochtone *Txeru Ba'e Kuai*.

Elle est aujourd'hui coordinatrice du mouvement *Écoles Vivantes* et membre du conseil de l'association Selvagem. Cristine Takuá est représentante du NEI (*Núcleo de Educação Indígena* – Centre d'éducation autochtone) au sein du Secrétariat à l'éducation de l'État de São Paulo et membre fondatrice du FAPISP (*Fórum de Articulação dos Professores Indígenas do Estado de São Paulo* – Forum d'articulation des enseignants autochtones de l'État de São Pau-

lo). Elle fait également partie de l'Institut Maracá, qui assure la gestion partagée du musée des Cultures Autochtones de São Paulo. Elle vit dans le territoire autochtone de Rio Silveira, dans l'État de São Paulo, avec son compagnon Carlos Papá, et leurs enfants, Djeguaká et Kauê.

DANILO FRANCISCO PETROVICH JORQUERA est anthropologue social, commissaire d'exposition et chercheur en audiovisuel. Il est actuellement doctorant en philosophie, spécialité esthétique, à l'Université du Chili. Ses recherches se situent à l'intersection de l'anthropologie, de la culture visuelle, du patrimoine, de la mémoire et des pratiques documentaires. Il dirige le museo Campesino en Movimiento (MUCAM) et est responsable des projets d'archives et de mémoire au musée d'Histoire Naturelle de Río Seco. Il a participé à plusieurs projets de recherche financés par l'ANID et le Fondecyt portant sur le patrimoine culturel, la matérialité, la mémoire et les transformations territoriales. En tant que réalisateur et chercheur, il a produit des documentaires, des archives sonores et des projets ethnographiques consacrés aux cultures rurales, aux traditions musicales et aux communautés australes, notamment *Sentido y Memoria: 5 cantores a lo poeta*, *Cantos de Trabajo de Chile*, *De la Cordillera Vengo* et l'anthologie discographique *To All the Images in the World* (Mississippi Records, 2023). Il est actuellement chercheur et commissaire de l'exposition *Le Retour de l'inoubliable : Archives Kawésqar*, où il développe des recherches sur les archives, les images, la mémoire et les manières d'habiter l'extrême sud des Amériques.

GAËLLA LOISEAU est anthropologue. Impliquée de longue date auprès des populations mobiles en tant que médiatrice départementale entre des gens du voyage et les pouvoirs publics dans l'Hérault, elle a réalisé dans le cadre de sa thèse le webdocumen-

taire *Des Aires. Vivre en habitat mobile* (www.desaires.fr) qui donne à saisir les mécanismes structurels de la relégation de ces populations dans la société française contemporaine. Partant d'une approche interactionniste et matérialiste du mode de vie en habitat mobile, ses travaux l'ont ensuite amenée à enquêter sur les enjeux de justice environnementale et les relations au vivant développées par les populations gitanes et voyageuses, qu'elle a pu notamment mettre en valeur à travers l'exposition *Trajectoires gitanes dans l'agriculture. Mémoire et transmissions familiales* et le webdocumentaire *Mémoires agricoles gitanes* (www.memoiresgitanes.fr). Directrice de la revue *Études Tsiganes* depuis 2022, elle poursuit aujourd'hui ses travaux sur les mobilités dans le travail en enquêtant sur les techniciens de maintenance dans le secteur de l'éolien dans le cadre de la chaire *Habitabilité de la Terre et transitions justes* dirigée par Nastassja Martin au sein de l'Institut des sciences juridique et philosophique de la Sorbonne (ISJPS, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et CNRS).

GREGORY QUENET est historien de l'environnement, professeur des universités à l'Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (Paris-Saclay). Il est co-directeur du département de recherche Humanités environnementales du Collège des Bernardins, ouvert en 2024. Il a été titulaire de la chaire *Laudato si', pour une nouvelle exploration de la Terre*, du Collège des Bernardins, de 2021 à 2023. Ses approches l'ont porté à des collaborations multiples, entre passé, présent et futur, entre sciences sociales et sciences de la nature. Durant sa thèse, il a travaillé étroitement avec les sismologues spécialistes du dimensionnement des centrales nucléaires. Il a été membre du Comité français du patrimoine mondial et expert pour le marae de Taputapuatea, classé au patrimoine mondial de l'Unesco dès sa première candidature. Au sein de l'université Paris Saclay, il s'est nourri des travaux des climatologues et

des écologues. Il a été auditeur de la 13^e promotion de l'Institut des Hautes Etudes de l'Entreprise (IHEE). Son dernier ouvrage, *Histoire de la pensée écologique*, est paru aux Presses universitaires de France en mai 2025.

JÉRÔME GAILLARDET est professeur à l'Institut de physique du globe de Paris et membre de l'Institut universitaire de France. Géochimiste médaillé d'argent du CNRS en 2018, il mène des recherches permettant d'explorer le cycle biogéochimique des éléments chimiques à la surface de la Terre et leur évolution temporelle ou dans l'anthropocène. Il est co-responsable de l'infrastructure de recherche nationale OZCAR (Observatoires de la zone critique : applications et recherche) fédérant des observatoires pérennes de la zone critique de la Terre. En 2023, il publie *La Terre habitable – ou l'épopée de la zone critique*, aux éditions La Découverte.

KATIA FERSING est docteure en anthropologie. Elle développe, depuis plus de vingt ans, en contextes institutionnels et associatifs, des projets de recherche appliquée situés à la croisée de l'art et de l'anthropologie autour des mémoires orales (édition d'albums jeunesse et autres ouvrages en terres caussenardes et andalouses, montage d'expositions polymorphes mêlant arts visuels et arts plastiques, réalisation de films documentaires, performances contées, création d'un tiers lieu autour des patrimoines roquefortais, etc.).

Depuis 2021, elle dirige le musée de Millau et des Grands Causses et site archéologique de la Graufesenque (MUMIG) où elle tisse, pas à pas, une relation singulière aux collections patrimoniales. Gardiens de nos mémoires, les musées doivent être ancrés dans le temps présent, afin d'ouvrir des espaces de débats et d'expérimentations mobilisables par chacun.e. Ils doivent constituer un réservoir d'outils et de clés de compréhension mettant en re-

gard les disciplines, les temporalités, les collectifs humains et non humains, la sauvegarde de formes connues et les possibilités de métamorphoses. Plus que des espaces de conservation et de valorisation, les établissements patrimoniaux deviennent alors des lieux de conversation où objets, récits et transformations écosystémiques réintègrent dans un même élan le cœur de la muséographie, des projets et de la programmation culturelle, laissant émerger une puissante constellation à même de revitaliser l’imaginaire politique dont nous avons tant besoin pour construire ensemble un futur désirable et enthousiasmant.

MARIO AMAHIRO TUKI est artiste, militant et muséologue autochtone originaire de Rapa Nui. Célèbre pour ses sculptures mégalithiques appelées moaï, l’île de Pâques, comme on l’appelle en Occident, offre un cas unique d’habitabilité sur la planète tant par son isolement qu’en rapport au niveau de développement atteint par ses anciens habitants. Considérée comme une civilisation insulaire, elle a souvent fait l’objet de diverses théories universitaires sur le peuplement humain et son interaction avec l’environnement. Les descendants des anciens Polynésiens y vivent encore aujourd’hui avec résilience. Mario est actuellement responsable des collections au musée de Rapa Nui (musée anthropologique Père Sebastian Englert ou MAPSE). Dès son plus jeune âge, il s’est passionné pour les arts, inspiré par l’exemple de sa famille, qui compte des figures renommées de la sculpture et de la musique autochtones. Il dirige actuellement Amahiro, un groupe de musique contemporaine rapa nui, qui bénéficie de vingt ans d’existence, d’une forte notoriété au sein de sa communauté et d’une vaste expérience des scènes nationales et internationales.

Parallèlement à ses activités professionnelles, Mario milite activement pour les droits des peuples autochtones de sa communauté. Il défend depuis des années leur droit à l’autodétermination,

notamment en ce qui concerne le rapatriement des restes ancestraux, l'accès aux collections muséales et la professionnalisation de la musique traditionnelle rapa nui.

MARTINE DROZDZ est géographe, chargée de recherche au CNRS et membre de la Maison Française d'Oxford. Ses recherches portent sur les transformations des territoires urbains et les conditions d'habitabilité de ces milieux de vie. Au sein de la chaire *Ville métabolisme*, elle contribue à un programme de recherche interdisciplinaire consacré aux savoirs, aux expertises et aux imaginaires mobilisés dans les pratiques d'adaptation urbaine.

MAYA LEROY est enseignant-chercheur en sciences de gestion à AgroParisTech, où elle est responsable du groupe de formation et de recherche *Gestion Environnementale des Écosystèmes et Forêts Tropicales* et dirige le Master du même nom. Elle co-coordonne également le groupe « Altermanagement, Mondialisation, et Écologie » au sein de l'Equipe de Recherche sur la Firme et l'Industrie de l'Université Montpellier I. Préalablement consultante pour la FAO, pendant plus de dix ans, et enseignante à l'École Nationale du Génie Rural des Eaux et des Forêts et au Centre National d'Études des Régions Chaudes, son enseignement et sa recherche sont centrés sur les questions de gestion de l'environnement dans le cadre de l'aide publique au développement. Maya Leroy est co-auteur avec Florence Palpacuer et Gérard Naro du livre *Management, mondialisation, écologie : regards critiques en sciences de gestion*, publié en 2010 aux éditions Hermès Science.

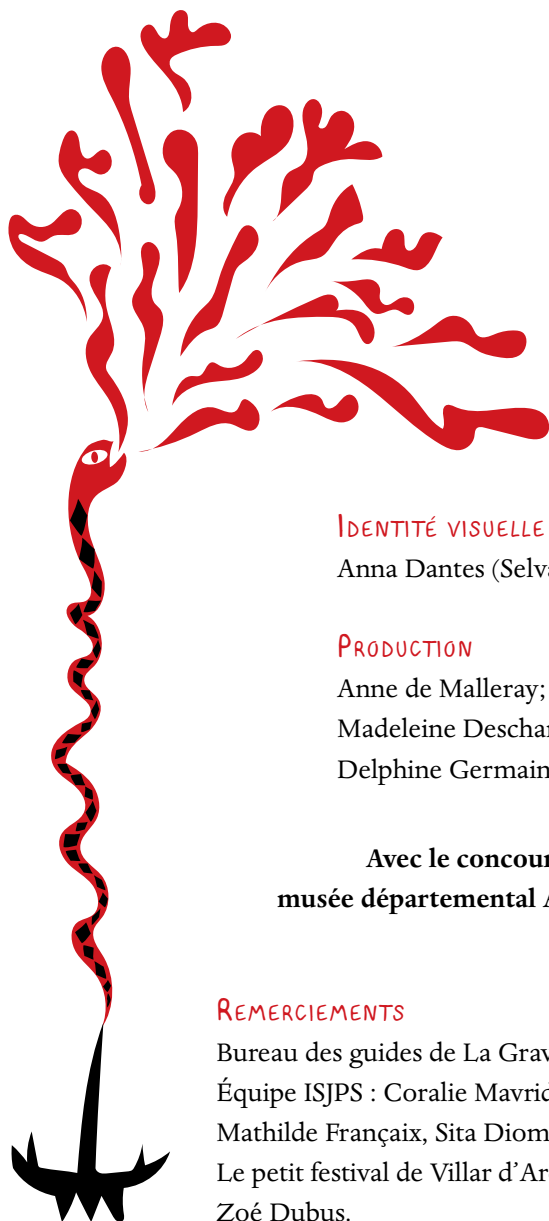
MIGUEL CÁCERES MURRIE est artiste visuel, muséologue et chercheur. Diplômé en arts de l'Université du Chili, il est actuellement doctorant en philosophie, spécialité esthétique et théorie de l'art. Il est le fondateur et directeur du [musée d'Histoire Naturelle de Río Seco](#) (MHNRS), institution qui se consacre depuis 2013 à la

recherche, à la conservation et à la valorisation du patrimoine naturel et culturel de la Patagonie et de la Terre de Feu. Son travail se situe à l'intersection de la muséologie, de la culture visuelle, du patrimoine et de la production de connaissances en territoires australs. Depuis 2018, il dirige un programme de recherche consacré à la culture matérielle et immatérielle du peuple kawésqar, à l'origine des projets *Le Retour de l'inoubliable* et *Archives Kawésqar du MHNRS*, dont il est chercheur, producteur et commissaire d'exposition. Il a participé à plusieurs projets **FONDECYT** dans la région de Magallanes et a développé des collaborations avec des chercheurs internationaux tels que Dominique Legoupil et Marianne Christensen. Ses recherches portent actuellement sur les archives, les collections, la mémoire, les représentations et l'histoire visuelle des peuples canoéistes de Patagonie australe.

SACHA JURDENT est philosophe, diplômée de l'université de Toulouse. Sa recherche multi-site, ancrée dans une méthodologie ethnographique, porte sur les pratiques de chamanisme métis et les relations avec le feu. Elle co-dirige actuellement un projet de réserve biologique dans la Sierra Nevada de Santa Marta, en Colombie, où elle poursuit ses recherches sur les puissances élémentaires.

VERÓNICA CALVO VALENZUELA est docteure de l'Institut d'études politiques de Paris. Sa thèse portait sur le rôle du territoire et de la terre dans les processus de subjectivation dans les Andes du Sud bolivien. Elle rejoint en 2019 l'équipe des ateliers *Où atterrir ?* et s'engage dans une recherche interdisciplinaire au long cours sur les modes d'ancrage écologique des collectifs humains. Entre 2021 et 2024, les ateliers sont accueillis au Collège des Bernardins au sein d'une chaire de recherche en humanités environnementales. À son terme, elle entame une collaboration avec des chercheurs.e.s de la zone critique dans le but de développer un proto-

cole d'enquête anthropologique à l'échelle de ses observatoires, et notamment dans HYBAM (observatoire d'Hydrogéochimie du bassin amazonien) au Brésil et en Bolivie. Titulaire de la chaire *Habiter aux prismes des limites planétaires* à l'IEA de Nantes, sa recherche explore les liens entre dynamiques bio-géophysiques et formes sociales d'habitation. En s'appuyant sur les sciences de la zone critique, elle propose d'enrichir cette approche par une lecture anthropologique des formes d'existence collective.



COORDINATION

Nastassja Martin

RÉALISATION

ISJPS

SELVAGEM

IDENTITÉ VISUELLE ET DESIGN GRAPHIQUE

Anna Dantes (Selvagem)

PRODUCTION

Anne de Malleray;

Madeleine Deschamps (Selvagem);

Delphine Germain (La Grave).

**Avec le concours du
musée départemental Albert-Kahn**

REMERCIEMENTS

Bureau des guides de La Grave ;

Équipe ISJPS : Coralie Mavridoglou, Marine Condé,

Mathilde Françaix, Sita Diombera et Sophie Guy;

Le petit festival de Villar d'Arène ;

Zoé Dubus.

RÉALISATION :



Institut des sciences
juridique et philosophique
de la Sorbonne



SELVAGEM

PARTENARIATS INSTITUTIONNELS :



A FIELD KADIST

À PROPOS

L'INSTITUT DES SCIENCES JURIDIQUE ET PHILOSOPHIQUE DE LA SORBONNE (ISJPS - UMR 8103) est un laboratoire de recherche réunissant juristes et philosophes. Les chercheurs, enseignants-chercheurs, chercheurs associés, post-doctorants et doctorants de l'ISJPS abordent ensemble, à partir de leur expertise disciplinaire, des thématiques stratégiques au cœur de notre société.

Outre son fort ancrage disciplinaire représenté par ses cinq centres de recherche en droit administratif, en droit constitutionnel, en droit comparé, en droit des sciences et techniques et en philosophie contemporaine, l'ISJPS développe une réflexion transversale, articulée suivant cinq axes de recherche (démocratie, environnement, genre, RSE, données et intelligence artificielle), sur le devenir des normes et des catégories face aux défis du monde contemporain. En droit comme en philosophie, l'ISJPS porte des programmes nationaux et internationaux.

L'ISJPS se positionne désormais comme laboratoire international avec des coopérations bilatérales en nombre et des réseaux CNRS (IRN et IRP) à dimension géopolitique, et vise une cohérence du développement international avec un certain nombre de priorités : Amérique du Sud (Brésil, Chili), Asie (Japon), Afrique (République démocratique du Congo, Afrique du Sud), Amérique du Nord (États-Unis, Canada, Mexique), et bien sûr Europe (Allemagne, Italie, Belgique, Grande-Bretagne).

L'ISJPS est sous la double tutelle de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et du CNRS.

LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL ALBERT-KAHN est consacré à la conservation, la diffusion et la valorisation de l'œuvre d'ALBERT KAHN (1860-1940), banquier philanthrope et humaniste, qui mit sa fortune au service de la connaissance, du dialogue entre les peuples et les nations, et de la paix.

De cette œuvre foisonnante, le musée conserve des collections uniques, les *Archives de la Planète* (1909-1931) qui constituent un inventaire photographique et filmique de la diversité culturelle mondiale dans le premier tiers du xx^e siècle, et un précieux jardin dit à scènes paysagères qui fut le cadre de vie et d'inspiration du banquier.

Les *Archives de la Planète* sont, depuis avril 2025, inscrites au registre *Mémoire du monde* de l'UNESCO, témoignant de l'importance internationale de ce patrimoine documentaire mais aussi de l'attachement de leur créateur au multilatéralisme et aux institutions internationales.

Ces collections, restées relativement confidentielles au siècle dernier, s'ouvrent désormais au plus grand nombre, sur le site même de leur conception, la propriété d'Albert Kahn à Boulogne-Billancourt.

Aujourd'hui, l'identité du musée, s'appuyant sur la singularité et la richesse de ce projet hors norme, se veut plurielle : un musée d'images tourné vers les questions de société, profondément ancré dans un lieu qui met le monde à portée de main.

SELVAGEM est une organisation non gouvernementale brésilienne qui réunit un cycle d'études sur la vie, le mouvement autochtone des Écoles Vivantes et un réseau collaboratif dédié aux apprentissages et aux traductions entre les mondes.

Depuis 2018, Selvagem se consacre à l'étude, au partage, à la documentation et au soutien des savoirs autochtones, en composant des dialogues entre sciences, arts et différentes formes de connaissance.

Toutes ses créations sont mises à disposition gratuitement. Les recherches de Selvagem se déploient sous forme de cahiers, productions audiovisuelles, ateliers, conversations, rencontres et expositions. Les actions de Selvagem visent à soutenir les Écoles Vivantes, centres autochtones de transmission des savoirs traditionnels. L'organisation assure un soutien mensuel de 1700€ à chacune des écoles et développe avec elles des initiatives communes.

L'ensemble de ce mouvement contribue à imaginer d'autres chemins éducatifs et d'autres manières d'habiter le monde, fondées sur la régénération plutôt que sur la destruction. À travers ces actions, Selvagem tisse une constellation composée d'une diversité de voix, de savoirs et de territoires, en cultivant la continuité et l'approfondissement des relations. Selvagem s'appuie également sur les ouvrages publiés par Dantes Editora pour approfondir certaines thématiques abordées dans ses recherches. Pour rendre ce travail possible, le réseau collaboratif de Selvagem rassemble également de nombreux soutiens philanthropiques et partenaires institutionnels.

KADIST est une organisation d'art contemporain à but non lucratif pour qui l'art est moteur de transformation sociale. À travers une collection de 2 500 œuvres d'artistes de plus de 120 pays, KADIST encourage leur engagement et affirme la place nécessaire de l'art contemporain au cœur des débats de société. Avec un pôle basé à Paris et une équipe ainsi que des conseiller·ères réparties sur cinq continents, l'organisation développe des expositions, des résidences ainsi que des programmes physiques et en ligne, en collaboration avec des institutions internationales, favorisant de nouvelles connexions entre les cultures et un dialogue ouvert sur l'art contemporain et la société.

AFIELD est un réseau international d'acteurs du changement culturel, animé par une conviction fondamentale : les artistes sont des forces essentielles de nos sociétés, en tant que penseurs et visionnaires. En leur donnant accès aux ressources et à l'accompagnement dont ils ont besoin, AFIELD affirme sa confiance en leur pouvoir de conduire des transformations profondes, au bénéfice de leurs communautés comme de la société dans son ensemble.

